Sophocle

Œdipe à Colone

(Οἰδίπους ἐπὶ Κολωνῷ)

Traduction nouvelle et cadencée de
Nicolas Wapler

Répertoire Antique

Editions du Brigadier

Meurtrier d'un homme dont il ignorait qu'il était son père, époux d'une femme dont il ignorait qu'elle était sa mère, Œdipe se crève les yeux pour se punir de ces crimes involontaires. Maudit par tous bien que roi de Thèbes, il est finalement banni de sa patrie. Accompagné par sa fille Antigone, après une longue errance sur les routes de Grèce, il arrive à Colone, aux portes d'Athènes. Comprenant son innocence, les Coloniates et Thésée, le roi d'Athènes, décident de l'accueillir.

Dans cette pièce écrite quand il avait quatre-vingt-dix ans, Sophocle partage le fruit de sa méditation. Il y exalte la dignité humaine, fondée sur l'acceptation des incompréhensibles décrets du destin, sur la piété, la lutte contre l'injustice et le mépris des lois. Cette dignité, il ne nous la propose pas comme un simple ensemble de valeurs à admirer, mais comme une force agissante et salvatrice.

Sophocle est, avec Eschyle et Euripide, un des trois grands tragédiens de l'Athènes classique. Œdipe à Colone *est sa dernière pièce. Cette traduction nouvelle et cadencée a été créée, dans une mise en scène de Jean-Christophe Blondel, à l'abbaye de Grestain le 8 juillet 2016, avant d'être présentée à la semaine du Théâtre Antique de Vaison-la-Romaine.*

Prix : 13,00 €
ISBN : 978-2-487987-41-8

9 782487 987418

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages
par ordre d'apparition

Œdipe

Antigone

Le Coloniate

Ismène

Créon

Thésée

Polynice

Le messager

Le chœur des Coloniates

La division en passages numérotés et les titres sont du traducteur.

1 - L'arrivée d'Œdipe et d'Antigone à Colone

Œdipe, Antigone.

Œdipe. —
Fille du vieil aveugle, Antigone ! Où sommes-nous ?
Dans quel pays ?
Crois-tu que quelqu'un d'ici nous accueillera ?
Donnera quelque chose à Œdipe, l'errant ?
Une aumône, même toute petite, nous suffirait.
Je demande peu. Je n'ai pas de grands besoins,
La vieillesse, les malheurs, le découragement
M'ont appris à être reconnaissant pour peu !
Mais mon enfant...
Si tu vois un endroit où je puisse m'asseoir,
Aide-moi à m'y rendre.
Que nous soyons ici sur une terre profane
Ou dans l'enclos d'un dieu, importe peu.
Nous demanderons tout à l'heure ce qu'il en est.
Pour les gens d'ici, nous sommes des étrangers,
Ils nous diront bien ce que nous devons faire.

Antigone. —
Mon pauvre père Œdipe, restons ici.
Il y a bien, là-bas, une acropole,
Mais, là-bas, c'est encore assez loin.
Ici, c'est sûr ! C'est un lieu sacré.
Ces oliviers, ces vignes, ces lauriers !
Et en plus, tous ces oiseaux !
Le rossignol ! Tu l'entends ?
Allons, assieds-toi, là, sur cette pierre.
On a bien trop marché aujourd'hui !
Repose-toi, tu es si fatigué.

Œdipe. —
Aide-moi à m'asseoir, et reste ici.
Prends bien soin de ton vieux père aveugle !

ANTIGONE. —
Tu le sais. Depuis le temps,
Je sais très bien ce que je dois faire !

ŒDIPE. —
Est-ce que tu peux me dire où nous sommes ?

ANTIGONE. —
Là-bas c'est Athènes. Ici, je ne sais pas.

ŒDIPE. —
Athènes ! C'est ce qu'on nous a dit tout à l'heure ?

ANTIGONE. —
Tu veux que j'aille me renseigner ?

ŒDIPE. —
Va mon enfant, si toutefois tu vois quelqu'un !

ANTIGONE. —
Quelqu'un ?
Voici justement un homme qui s'approche.

ŒDIPE. —
Dis-moi quand il sera là !

ANTIGONE. —
Mais il est là ! Tu peux lui parler !
Tu peux lui demander tout ce que tu veux !

2 - L'arrivée d'un coloniate

Œdipe, Antigone, le Coloniate.

ŒDIPE. —
Étranger, cette enfant, c'est ma fille.
Elle voit à la place de l'aveugle que je suis.
Elle vient de m'annoncer que tu es arrivé,
Sans doute pour nous dire les usages du lieu,
Dont nous ignorons tout.

Le Coloniate. —
Oui, mais d’abord, lève-toi !
Si tu n’étais pas aveugle, tu devinerais la sainteté de ce lieu et qu’il est interdit à tout humain d’y poser même un pied !

Œdipe. —
Je comprends, mais,
À quel dieu ce bois est-il consacré ?

Le Coloniate. —
Il appartient aux terribles déesses,
Filles de la Terre et de la Nuit.

Œdipe. —
Dis-moi comment s’appellent ces déesses,
Que je puisse les prier !

Le Coloniate. —
Ce sont les déesses qui voient tout.
On les appelle ici les Euménides.
Elles portent d’autres noms ailleurs.

Œdipe. —
Les Euménides ! Alors qu’elles m’accueillent.
C’est ici que je dois rester pour toujours !
Moi, leur suppliant !

Le Coloniate. —
Mais c’est impossible !
Comment peux-tu dire ça ?

Œdipe. —
Je le dis, car tel est mon destin !

Le Coloniate —
Écoute !
Ce n’est pas à moi de te chasser d’ici.
Je vais voir les autorités de la ville.
Ce sont elles qui me diront ce qu’il faut faire.

Œdipe. —
  En attendant, au nom des dieux,
  Ne refuse pas de répondre à mes questions !

Le Coloniate. —
  Quelles questions ? Parle !
  J'y répondrai de mon mieux.

Œdipe. —
  Dis-moi tout de l'endroit où nous sommes !

Le Coloniate. —
  Ici, c'est un lieu saint. Je te l'ai dit,
  Le séjour du grand dieu Poséidon,
  Mais aussi de Prométhée, le titan,
  Celui qui porte le feu de l'Olympe.
  C'est également le très noble passage,
  Le seuil de bronze de la cité d'Athènes.
  Tous ces champs, toute la campagne qui nous entoure,
  Colone le cavalier la protège.
  On appelle ses habitants de son nom.
  Tous ces faits, aucun poète ne les chante.
  Ils sont gravés dans le cœur de chacun.

Œdipe. —
  Il y a donc des gens qui habitent ici ?

Le Coloniate. —
  Oui ! Ceux qui portent le nom du héros !

Œdipe. —
  Ont-ils un chef ? Un roi qui les dirige,
  Ou est-ce en assemblée qu'ils se gouvernent ?

Le Coloniate. —
  Ils ont pour chef le roi de la cité.

Œdipe. —
  Dis-moi le nom du roi qui les commande.